

Revue

C3 HEBDO

N ap batay
N ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti

AVEC SON ROMAN **ACAAU,**
MICHEL SOUKAR CÔTOIE PROBABLEMENT
LE SOMMET DE SON ART

2023

ANNÉE DE LA LECTURE DANS LES ÉCOLES

Metè liv nan lekòl yo

DJAMINA ET LE BANDIT

AMIS DU CENTRE CULTUREL L'AMARANTHE

LINESTAVELLA FRANÇOIS

ET L'AMARANTHE : UNE AMITIÉ FRUCTUEUSE



Dans ce 59^e numéro de C3 Hebdo, vous découvrirez un article du professeur Victor Benoit. Il y présente le roman historique « Acaau, que ta mort ne tue pas ta vie ! » de Michel Soukar.

Dans ce même numéro, vous lirez la deuxième partie de la chronique du professeur et écrivain Marc Exavier sur l'importance de la lecture. Dans ce papier, il fait un état des lieux de cette pratique en Haïti, particulièrement dans les écoles.

Autre rendez-vous important : la série « Djamina » de Gary Victor. Dans le présent épisode, la jeune héroïne de l'auteur des *Histoires absurdes entendues ou vécues dans un tap-tap* est aux prises avec un bandit.

Enfin, vous ferez la connaissance d'une amie du Centre Culturel l'Amaranthe : Linestavella François.

Bonne lecture, chers amis lecteurs !



Le civisme, véritable carburant sociétal

Au même titre que tous les grands investissements mobilisant de sérieuses sommes dans divers domaines d'une société, on est objectivement en droit, se basant sur l'histoire de l'évolution de la race humaine, d'affirmer que le civisme y occupe une place prépondérante. Partagé avec soin et dans les conditions favorables, il permet à tout regroupement d'Hommes de développer de solides capacités à surmonter les difficultés les plus éprouvantes.

Si le civisme, du fait de sa nature immatérielle, nécessite nettement moins de ressources financières que tout autre ouvrage, il recommande néanmoins l'implication profonde des autorités dans des sphères telles la culture et l'instruction pour toucher le plus de monde possible. D'autant plus qu'il offre, à toute société ayant la prévoyance de le divulguer sans modération, l'aubaine de faire naître un sentiment d'attachement populaire, au mieux le patriotisme, véritable gardien des principes fondamentaux de celle-ci.

Partant de cette évidence, la caducité institutionnelle, nos déboires administratives, nos déchirements internes et stériles trouvent leur explication dans cet obstacle rencontré à la transmission des valeurs civiques. Il y a également une explication logique au fait que le jeune haïtien ne porte aucun intérêt aux mouvements sociaux ou tout bonnement à la chose publique. Le civisme jadis enseigné dès l'enfance semble être un art en voie de disparition en Haïti, et nous en payons le prix fort.

Pour compenser le fort retard qu'accuse notre société et repartir sur de nouvelles bases, nous devons nous faire cette impérieuse obligation de prêter une attention spéciale à l'éducation du très jeune haïtien. Lui inculquer les dignes valeurs démocratiques et patriotiques. Car, pour une population qui se chiffre à plusieurs millions, nous en avons trop peu de « citoyens ». Seule une éducation de masse bien orientée pourra avoir raison de nos vieux démons.

Davos B. Bordenave



Avec son roman *Acaau*, **Michel Soukar** côtoie probablement le sommet de son art

Quand Michel m'a aimablement offert son « Acaau », je m'apprêtais à y découvrir une analyse historique marquée par la rigueur scientifique mettant en relief un personnage original au milieu de la crise révolutionnaire qui a prédominé en Haïti de 1843 à 1846. À la lecture de l'ouvrage, j'ai réalisé que je m'étais trompé. Il s'agit d'une œuvre de fiction. C'est un roman, d'un genre spécial. C'est un roman historique dans la mesure où les personnages décrits sont des acteurs tirés d'une tranche d'histoire, la période de 1844 à 1846.

D'abord le personnage principal, Jean Jacques Acaau : c'est un leader paysan, produit de l'injustice sociale. Il ne s'est pas laissé pris au piège du colorisme utilisé par des politiciens noirs contre des mulâtres racistes ; un leader porteur de deux revendications de la classe des petits paysans sans terre : la propriété comme moyen d'existence matérielle et l'instruction pour sortir des ténèbres de l'ignorance. Un homme de caractère qui ne s'est pas laissé détourner par la vie moelleuse d'un cercle bourgeois de Port-au-Prince ; un homme vertical qui a préféré se suicider au lieu d'accepter l'humiliation de l'arrestation par la soldatesque, au service du président Riché qui lui voue une haine implacable.

Ensuite, Caroline, l'épouse d'Acaau : elle est à la fois l'incarnation d'un grand amour, et d'un flair politique dans son appréciation de l'entourage de son mari. Elle a décelé l'hypocrisie et a vu venir la trahison de certains.

En outre, Michel fait vivre avec beaucoup de tact les manœuvres peu scrupuleuses de Beaubrun Ardouin, ex-baron du régime de Boyer, pour perpétuer le Boyérisme sans Boyer.

De plus le comportement raciste et haineux du Consul général de France à Port-au-Prince, contre Haïti et son peuple est manifeste. D'autres personnages, tels Clérin, Frè Joseph, à travers leurs pratiques, se sont révélés de fidèles amis du leader Acaau ; ils sont restés attachés à la culture ancestrale dont le vaudou est la note dominante.

Même Samedi Télémaque, personnalité non sympathique, attire l'attention. Il est le prototype du satrape haïtien qui se caractérise par son cynisme, et sa prédisposition à commettre les crimes les plus horribles pour rester dans les bonnes grâces de son chef du moment.

L'œuvre prend fin avec le suicide d'Acaau en solitaire dans une grotte sur les hauteurs de l'Anse-à-Veau. Mais cette mort ne tue pas sa vie ! Au contraire, sa vie marquée par l'attachement à des principes transcendants d'égalité, de justice sociale peut servir de modèle à ceux et celles qui prônent le changement dans l'Haïti d'aujourd'hui.

L'expérience vécue par Acaau (le fictif et le réel) rappelle la capacité des manœuvriers politiques de faire perpétuer le système traditionnel ébranlé un certain temps. Malgré le renversement du régime de Boyer en 1843 et la poussée des revendications libérales et populaires, la dictature rétrograde a refait surface en 1846. À l'époque contemporaine, Duvalier est renversé depuis 1986, mais 37 ans après Haïti est bloqué dans le processus de changement malgré la phraséologie démocratique en usage. Ainsi, dans la pratique, on sabote comme au 19^e siècle les revendications progressistes : démocratie politique, développement humain, récupération de la souveraineté nationale.

La force de la corruption : en 1846, le pouvoir en place a détourné beaucoup d'anciens collaborateurs d'Acaau de la lutte pour le changement économique et social en utilisant l'attrait de la fonction publique et l'argent tiré irrégulièrement de la caisse publique. Jusqu'à présent, cette pratique n'a pas changé dans une situation socio-économique encore marquée par la précarité.

Vu sous ces angles, le roman de Michel est une mise en garde contre toutes les formes de trahison et une invitation à la résistance.

L'autre aspect qui fait l'originalité de ce roman est le côté pittoresque du style de Michel. Certaines phrases sont d'une beauté exquise : « De timides rayons de soleil opérant de brèves incursions sur les parois noirâtres, rugueuses, humides de la grotte ». Quelle poésie dans la description de la cachette d'Acaau !

Du point de vue littéraire, à quelle école faut-il classer ce roman de Michel Soukar ? Ce texte n'est l'esclave d'aucune école littéraire. Toutefois, je crois identifier une colossale spirale bien ciselée par un architecte de la plume qui a utilisé des matériaux authentiquement haïtiens. C'est une œuvre de qualité qui met en relief, sous la forme artistique, un grand personnage Jean Jacques Acaau ; œuvre romanesque imprégnée d'humanisme et de lumières indispensables à la transformation d'Haïti. Avec cet ouvrage, Michel côtoie probablement le sommet de son art !

Victor Benoit



DJAMINA ET LE BANDIT

Djamina qui se promenait vit un jeune homme assis sur une chaise en paille avec un fusil sur les jambes. Sans peur, elle s'approcha de lui.

— Qui es-tu ? lui demanda-t-elle.

Le bandit, surpris, regarda la petite fille.

— Tu as besoin de lunettes. Ne vois-tu pas que je suis un bandit ? Je peux te kidnapper, te violer, te tuer.

Djamina ouvrit de grands yeux.

— Pourquoi es-tu un bandit ?

Le jeune bandit se gratta la tête.

— Pourquoi suis-je un bandit ?

Il réfléchit un instant

— Parce que j'avais faim. Je voulais un travail et on m'a donné une arme.

— Et celui qui t'a donné une arme ne pouvait pas te donner du travail ?

Le jeune bandit se gratta une nouvelle fois le crâne.

— Tu poses trop de questions toi. Mais c'est vrai. Pourquoi m'a-t-il donné une arme au lieu d'un travail ?

Djamina regarda le jeune bandit avec pitié.

— Bandit, tu seras arrêté ou tué un jour et celui qui t'a donné l'arme continuera à donner des armes à d'autres jeunes qui ont faim et qui auraient bien aimé un travail.

Le jeune bandit se mit à réfléchir.

— Je n'avais jamais pensé à tout cela, petite fille.

— Djamina soupira.

— Toi et moi, nous sommes jeunes, sur le même bateau. Les vrais bandits ce sont eux qui détruisent notre avenir, nous les jeunes.

Le jeune bandit prit son arme et l'envoya dans un égout.

— Terminé. Tu as raison, petite fille. Mais que vais-je faire maintenant ?

— Mettons-nous ensemble, nous tous les jeunes et ceux qui veulent que ce pays change. Mettons en prison tous ceux qui viennent nous donner des armes au lieu de nous donner des livres, du pain et du travail.

La blague

Gary Victor

Suite à une dispute, un couple ne se parle plus.

Aucun ne veut rompre le silence Soudain le mari se souvient qu'il doit se lever à 5:00 du matin pour prendre l'avion en vue d'un rendez-vous d'affaires important.

Il prend un bout de papier et écrit:
- "Réveille-moi à 5 heures, je dois prendre l'avion."

Il le place bien en vue. Le lendemain, il se réveille à 9h.

Furieux, il se lève et aperçoit un papier sur sa table de nuit sur lequel il lit:
- "Il est 5h, lève-toi."



2023

Année de la lecture dans les écoles¹ *Mete liv nan lekòl yo*

Haïti vit aujourd'hui quelques-unes de ses heures les plus sombres. Mais si l'on regarde de près on remarque que ces moments de trouble et de délabrement se répètent tout au cours de notre histoire. En parcourant les *Poésies nationales* (1892) de Massillon Coucou, on retrouve les traces de toutes les péripéties que notre nation a vécues depuis les temps de l'esclavage jusqu'à la deuxième moitié du XIX^e siècle. Bien d'autres œuvres littéraires portent témoignage de nos combats, de nos déboires :

Les Dix Hommes noirs d'Etzer Vilaire, *Romulus* de Fernand Hibbert, *Le choc* de Léon Laleau, *Compère Général Soleil*, *Les Arbres musiciens* de Jacques Stéphen Alexis, *Les Rapaces* de Marie Vieux Chauvet, *Le Mât de Cocagne* de René Depestre, *Mon pays que voici* d'Anthony Phelps sans oublier les textes de Gary Victor, Lyonel Trouillot, Yanick Lahens pour ne citer que quelques-uns. Les œuvres sont nombreuses, le corpus est immense. Mais pourquoi les Haïtiens semblent si peu prendre conscience de cette réalité judicieusement décrite dans les livres et tirer si peu de leçons de leurs déboires passés ? C'est tout simplement parce que la plupart des Haïtiens ne lisent pas. Cette foisonnante et prodigieuse production littéraire admirée et distinguée un peu partout dans le monde ne touche qu'une infime partie de la population.

Dans les écoles haïtiennes, la plupart du temps, on ne fait pas lire, on n'incite pas à réfléchir ; on récite, on bachote, on se saoule de formules vaines et creuses.

Pour changer le cours du destin de notre pays, formons des citoyens conscients.

Donnons à nos élèves l'habitude de lire et de penser.

Mete liv nan lekòl yo.

Marc Exavier

¹ C'est la deuxième partie de la chronique de Marc Exavier sur le sujet



Bon à savoir

Comment se débarrasser des rats dans une maison ?

Je vous propose un mini guide avec quelques conseils pratiques pour mettre en place une stratégie pour faire fuir les rats et vous débarrasser de ceux déjà présents dans votre logement :

- **Étape 1 : Trouver la source du problème.**

Vous devez trouver où sont installés les rats pour ensuite pouvoir agir correctement. Vérifiez donc si vous avez des entrées qui n'ont pas été correctement fermées (portes, fenêtres...) ou des dégâts matériels (grignotages, excréments...).

- **Étape 2 : Identifier le type de rat présent chez vous.**

Il existe plusieurs espèces différentes de rats que l'on retrouve en France. Il est donc important que vous identifiiez le type qui s'est introduit chez vous afin de choisir le bon produit anti-rats adéquat.

- **Étape 3 : Choisissez un produit adapté aux rats présents chez vous.**

Selon le type de rongeur présent chez vous, optez soit pour des pièges mécaniques soit pour des poisons/ appâts anti-rats spécialement conçus pour cet effet.

- **Étape 4 : Placez-les pièges/poisons intelligemment.**

Les endroits propices aux pièges sont généralement ceux qui offrent un abri confortable aux petites bêtes comme caves humides ou greniers... Cependant, assurez-vous qu'ils soient placés loin des animaux domestiques et enfants car certains produits peuvent être très toxiques !

- **Étape 5 : Nettoyez après avoir chassé les rongeurs indésirables.**

Une fois que tous les rongeurs ont été chassés de votre maison, il est temps de nettoyer et désinfecter tous les endroits où se trouvaient ces petites bêtes. Les excréments doivent être soigneusement ramassés et jetés à la poubelle et toutes les zones contaminées doivent être désinfectées avec des produits spécifiques.

Source : <https://www.potagercaillebotte.fr/les-rats-comment-vous-en-debarrasser-facilement-et-rapidement/>

Amis du Centre Culturel l'Amaranthe



Linestavella François et l'Amaranthe : une amitié fructueuse

« Je fréquente le Centre Culturel l'Amaranthe presque tous les jours (5/7). Parce que c'est un espace qui offre aux jeunes les moyens de se cultiver, d'augmenter leur savoir par les livres qu'il met à leur disposition et les différentes activités culturelles et intellectuelles qu'il organise », voilà comment répond Linestavella François à la question de savoir pourquoi on la voit si souvent à l'Amaranthe.

C'est que M^{lle} François est passionnée de littérature et de culture générale. De plus, elle est professeure d'éducation à la citoyenneté et de lettres : son amitié avec les livres et tout ce qui enrichit l'esprit doit être alimentée constamment.

Pour ce faire, le Centre Culturel l'Amaranthe est l'un des meilleurs endroits qui soient, comme Linestavella François le reconnaît. Situé au 90, rue Louverture, Gonaïves, l'établissement abrite une bibliothèque dotée de plus de 4 000 titres et une salle d'animations capable d'accueillir 150 personnes assises, recevant régulièrement conférences, ateliers de lecture, ateliers d'écriture, ateliers d'initiation aux échecs, jeux de questions-réponses, concours de résumés de livres et de débats argumentés, etc. C'est donc un jardin du savoir et de la culture.

Et ces fruits intellectuels, M^{lle} François se fait un plaisir de les récolter, ce qui, dit-elle, la rend plus ouverte, plus tolérante envers elle-même et les autres, qu'elle invite aussi à se faire amis de la lecture et d'autres activités intellectuelles.

Samuel Mésène

3 EDITIONS 11 ans

CARNIVAL DU LIVRE

Nap botay
N ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti

- CAUSERIE
- CONFÉRENCE-DÉBAT
- SÉANCE DE SIGNATURES
- VENTE DE LIVRES À PRIX RÉDUIT

DU 11 AU 18 FÉVRIER 2023

2 adresses
31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

@c3_editions
c3editions.haiti
C3 Edition

Disponible sur Google play

3 EDITIONS 11 ans

Spécial Livres à 100 gourdes

**Lundi
Mardi
Mercredi**

10h AM – 12h PM

Termes et conditions applicables.

2 adresses
31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

c3editions.haiti
C3 Edition

Disponible sur Google play



Ceux qui font notre fierté

Émmanuela Dérissaint, une auteure au talent prometteur

Jeune fille portant un regard curieux sur le monde, Émmanuela Derissaint puise dans son écritoire un amalgame de couleurs pour rendre vivantes ses histoires, ou immortaliser le vécu d'un être cher. Lauréate du « Prix Amaranthe » 2021, l'autrice de dix-sept ans apprend à découvrir le monde, si vaste, de la littérature, cet art qui la passionne depuis son plus jeune âge. L'encre de sa plume exhale encore l'odeur de sa jeunesse qui se hâte de découvrir les reliefs du monde.

Âgée de [dix-huit ans, *ndlr*], Emmanuela Dérissaint est une jeune autrice qui se démarque par son talent, sa passion et son amour pour les mots, et notamment son sens de l'imagination. Cette passion ardente pour les mots ne date pas d'aujourd'hui. Car, depuis son enfance, à l'école, en cours de production écrite, elle éprouvait le plaisir de soigner les constructions de ses phrases afin d'en faire un tout ayant un sens, tant à ses yeux pleins d'innocence qu'au regard méticuleux des correcteurs.

Mais c'est en secondaire qu'elle a commencé à prendre conscience de ce qu'est la littérature. « C'est à ce moment-là que j'ai commencé à développer un autre rapport avec la littérature, affirme-t-elle. Nous avions un bibliothécaire qui nous mettait en contact avec certains auteurs dont Gary Victor, Margarete Papillon, Yanick Lahens ». Grâce au soutien de ce professeur de français, elle participe pour la première fois à un concours de textes. Une expérience qui rallumera cette passion en elle.

Quelques années plus tard, alors âgée de quinze ans, Emmanuela participe à nouveau à un concours de textes organisé par C3 Édition, à l'occasion de la journée internationale des droits de la femme. Elle s'en sort cette fois comme lauréate de cette édition. Sélectionnée parmi les cinq lauréats retenus sur une centaine de participants, elle a connu une expérience inoubliable, marquant à jamais ses débuts dans le monde littéraire. En effet, « c'était une très belle expérience », nous dit-elle, la voix pleine d'humilité, se rappelant avoir écrit ce texte sur un ordinateur portable défaillant.

En 2021, elle publie son premier ouvrage intitulé : « Au sommet de la plaine ». Dans les deux cents pages de ce livre, elle retrace le parcours incertain et périlleux dans lequel se sont lancés deux vendeurs de poésie. Lassés de tourner en rond dans les rues de Port-au-Prince, ces jeunes poètes sont forcés de s'aventurer sur la route parsemée de dangers allant du Brésil à la frontière américaine. Par le malheur du destin, l'un d'eux y laissera sa vie.

[...]

Emmanuela [...] est en terminale. Elle passe le plus clair de son temps dans la routine exigeante de ses études. « Pour l'instant, je ne travaille sur aucun projet », informe celle qui laisse venir à elle l'inspiration. Consciente de sa jeunesse, elle ne s'empresse pas de porter le chapeau d'écrivaine ni d'artiste, mais se contente d'admirer l'art dans toute sa beauté.

Impuissante face à la dégradation de la situation du pays, Emmanuela Dérissaint est affligée par le recours aux solutions éphémères et individualistes. « L'individualité l'emporte sur le groupe. Chacun cherche à sauver sa peau. C'est ce qui m'attriste le plus », regrette l'autrice de « Au sommet de la plaine », sans pour autant se soucier du lendemain.

Source : *Le Quotidien News*, N°. 0166 samedi 28 janvier 2023



Tous les mercredis, C3 Éditions propose

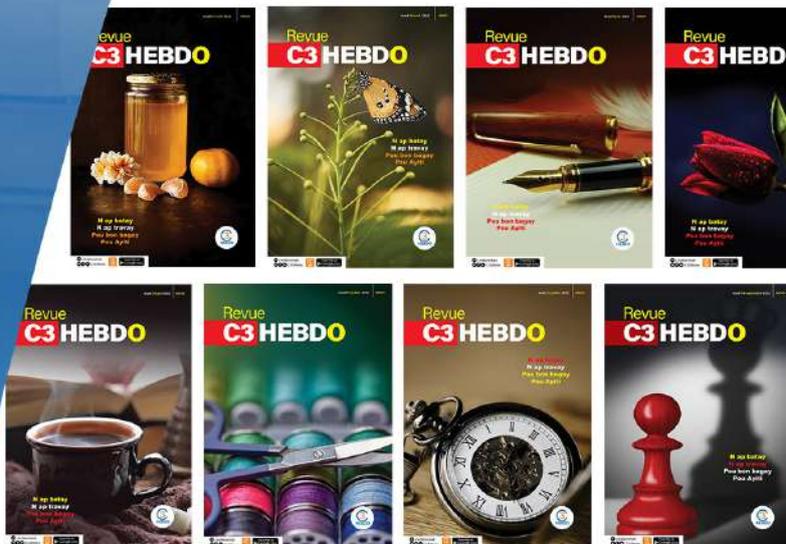
à ses fidèles lecteurs un aperçu de ses
publications et de ses **activités**.

Retrouvez tous les
numéros de **C3 Hebdo** sur
www.c3editions.com

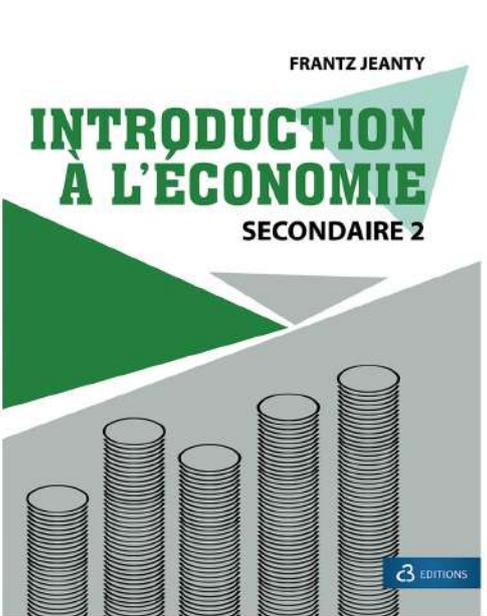
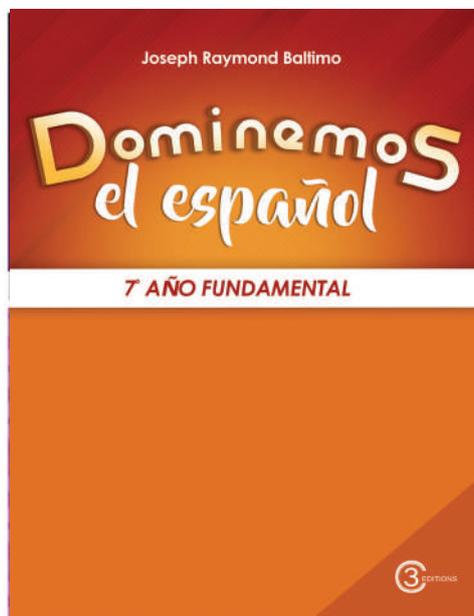
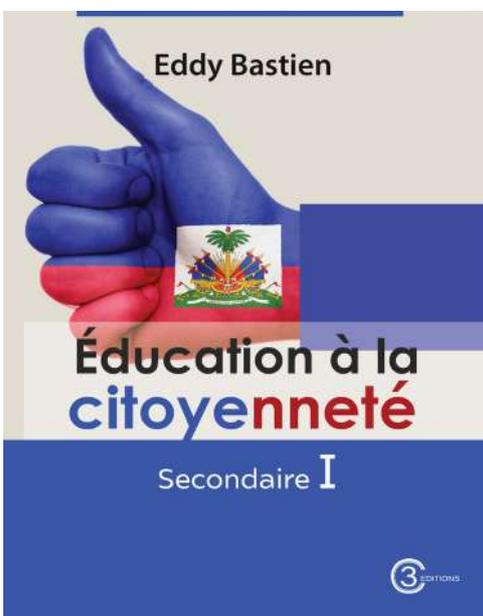
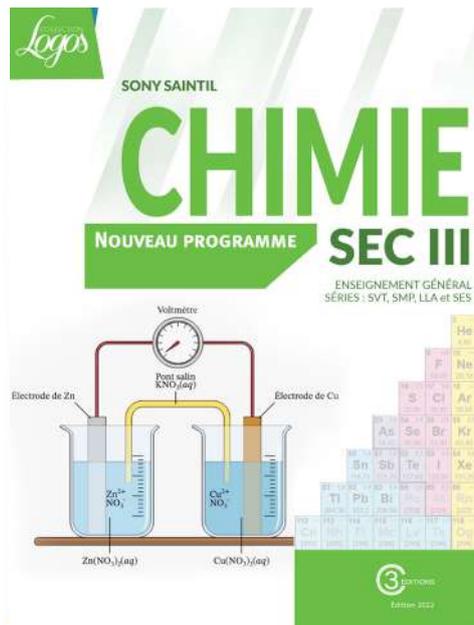
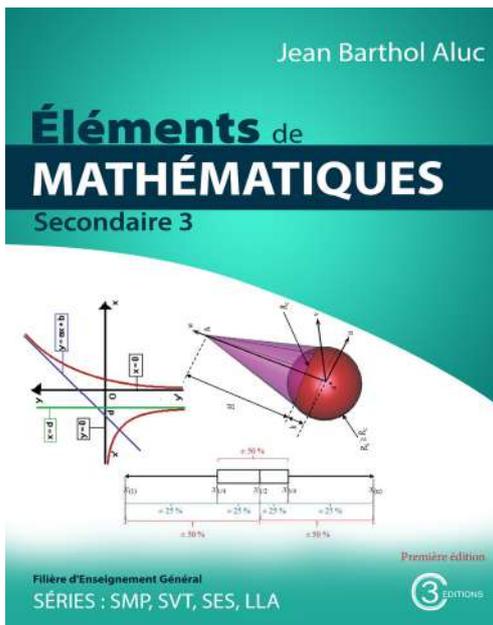
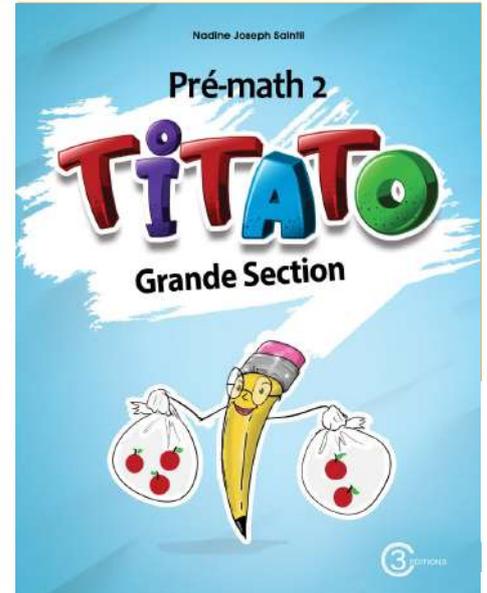
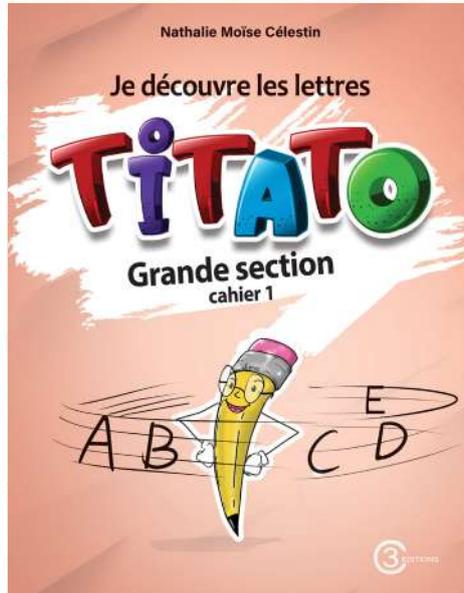
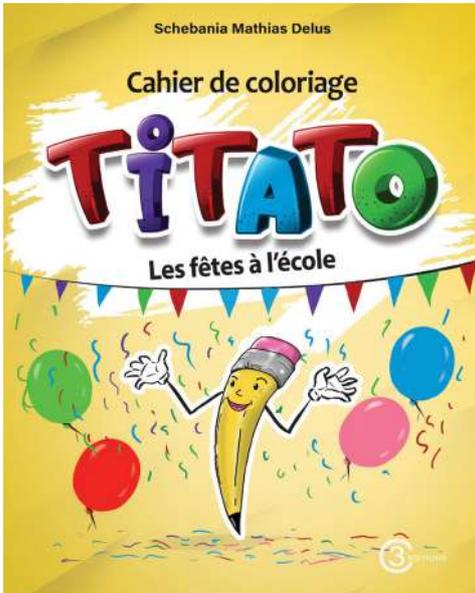


2 adresses

31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922



Manuels scolaires 2022-2023

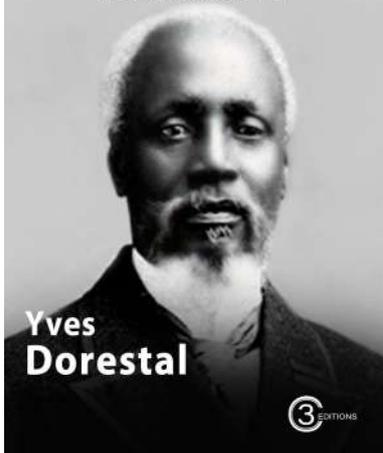


BIENTÔT

Joseph Anténor Firmin

18 octobre 1850-19 septembre 1911

Philosophe, politique,
démocrate social haïtien



**Yves
Dorestal**



Le lieu à l'épreuve de la complexité
Appropriations et usages chez
Joseph Anténor Firmin



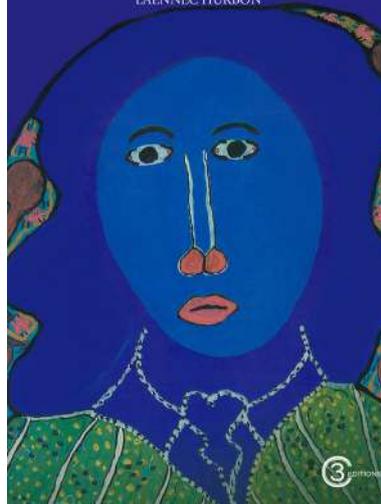
Georges
Eddy Lucien

Préface **Yves Dorestal**



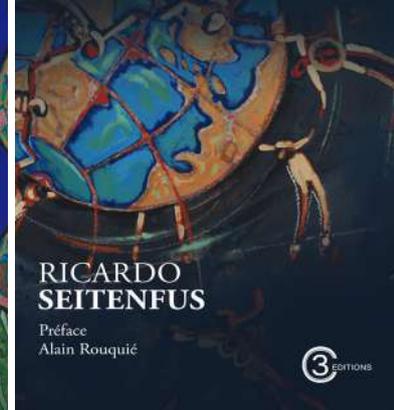
Les mystères du vodou

LAËNNEC HURBON



**Les relations
internationales**

Une vision du Sud



**RICARDO
SEITENFUS**

Préface
Alain Rouquié



2 adresses

31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves

c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com / (+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438 6922